



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1098

30.03.2024 (135)

Michael Kühnen

La deuxième révolution Volume I : Foi et combat

Partie 11

Aujourd'hui, il existe une "action concertée" qui, en substance, a tenté quelque chose de similaire et certains politiciens du système ont rêvé de la transformer en une sorte de conseil économique qui pourrait avoir de réels pouvoirs de décision (on se rapprocherait ainsi en effet des idées corporatistes, mais de tels mécanismes ne pourront jamais fonctionner dans un système démocratique, comme le montre l'expérience). De l'appel à la reconstruction commune, en passant par la "société formée" d'Ehrhard, l'"action concertée" de Schiller, le "partenariat social" de Brandt ("Nous voulons être un peuple de bons voisins, à l'intérieur comme à l'extérieur"), jusqu'aux projets d'un conseil économique qui pourrait être une sorte de parlement économique (corporation ?) issu de l'action concertée, on retrouve, tout au long de l'après-guerre, le souvenir de la communauté nationale autrefois existante et brutalement brisée.

Mais ces tentatives manquent d'un arrière-plan idéaliste et donc de force de conviction et de pénétration. (Avec quelle joie a été saluée l'avènement de la communauté du peuple le 30 janvier 1933 et combien de moqueries se sont déversées sur le pauvre Ludwig Ehrhard et sa société formée, dont l'idée de base n'était pas si mauvaise).

Mais là où l'appel à la conscience communautaire porte encore ses fruits par

endroits, par exemple chez une partie des ouvriers, il n'a pas conduit comme autrefois à plus de liberté et de justice, mais à l'exploitation et au mépris des intérêts des travailleurs. Le système capitaliste libéral est incapable de représenter les intérêts de l'ouvrier, c'est pourquoi l'une des tâches du mouvement national-socialiste sera d'informer l'ouvrier allemand de l'abus que les démocrates font des notions d'autrefois.

Nous devons prendre au sérieux notre mission de parti ouvrier, car la classe ouvrière est au fond la seule couche saine de ce peuple, à une époque où les intellectuels rendent hommage à la décomposition de notre vie spirituelle et où la bourgeoisie soit observe lâchement et impuissante, soit s'est depuis longtemps enfoncée dans le tourbillon du monde des rêves. C'est au simple ouvrier, au camarade allemand non corrompu, honnête et travailleur, que nous devons nous adresser. Le mouvement national-socialiste ne doit se laisser dépasser par personne lorsqu'il s'agit des intérêts et des revendications légitimes des travailleurs, et surtout pas par des marxistes traîtres à la patrie, qui ne veulent que remplacer un esclavage par un autre.

On peut appeler cela la lutte des classes : **Les nationaux-socialistes appartiennent à la tradition du mouvement ouvrier allemand et non à celle de l'État bourgeois de classe !**

La communauté socialiste, l'État populaire allemand, n'a rien de commun avec le système capitaliste libéral. Ce n'est qu'en son sein que les oppositions entre les classes et les couches sociales s'effacent et que la communauté populaire peut s'épanouir. L'hypocrisie et le matérialisme disparaîtront, l'économie nationale sera assainie. Il ne faut pas continuer à produire non plus pour satisfaire des besoins, mais pour susciter artificiellement des besoins afin de maintenir la production en activité. Cette stimulation des désirs et des envies, cet éveil artificiel des besoins est devenu le meilleur instrument du matérialisme sans limites ! Cela se vengera amèrement lorsque le peuple devra revenir sur le terrain de la réalité !

Une société qui ne peut plus s'appuyer sur le consentement idéal de ses citoyens, mais qui ne survit que grâce à un appel permanent au matérialisme, c'est-à-dire aux instincts les plus bas de l'homme - l'envie, l'avidité, la vanité et le confort - ne peut que sombrer ! Bien sûr, tout cela ne s'applique pas seulement à l'Allemagne de l'Ouest ; en principe, nous retrouvons les caractéristiques de la corruption et de l'aveuglement irresponsable, de l'hypocrisie et du matérialisme dans n'importe quel pays capitaliste libéral. Seulement, chez d'autres nations, les conséquences de cette forme d'État malheureuse sont quelque peu atténuées par un sentiment national qui s'est développé naturellement et qui constitue un rempart organique contre la décadence artificielle.

Ne soyons pas dupes :

La RFA est certainement plus stable que ses voisins sur le plan de la politique intérieure. Si l'incapacité de l'idée démocratique, pour autant que l'on puisse parler d'une telle idée, à faire face aux problèmes du présent et de l'avenir se manifeste ici moins que là-bas, il s'agit d'une conséquence tardive de l'idée nationale-socialiste de la communauté nationale. Mais d'autres nations ont mieux réussi que nous, Allemands, à préserver leur âme. Elles sont souvent en meilleure santé - physique, mentale et spirituelle. Cela s'explique par notre dépendance servile vis-à-vis des États-Unis et par le désir fanatique des bénéficiaires du système de s'adapter totalement au "way of life" (style de vie) américain. L'Allemagne a perdu son âme : **la langue, la culture, la musique, les coutumes et le mode de vie sont presque entièrement américanisés.**

Le système se réjouit d'une jeunesse "cool" qui mâche son "bubble gum", qui trouve "IN" de porter les cheveux longs et de fumer son "joint" en écoutant de la musique pop. L'autre, la jeunesse nationale, devrait en revanche, selon les démocrates, être enfermée (les nazis - iggitigitt !).

Car elle existe déjà vraiment, cette autre jeunesse, largement inconnue. Après une génération plus âgée, pour laquelle tous les idéaux et les espoirs se sont effondrés avec l'effondrement, et après la génération des ruines, qui a instinctivement mis la misère de la guerre et de la défaite sur le compte du national-socialisme en déclin - les deux étaient vulnérables à la rééducation des vainqueurs ; toutes deux ont profité, sans trop réfléchir, de la nouvelle richesse et n'ont pas ressenti la fausseté intrinsèque de l'idée d'État démocratique - une jeune génération émerge aujourd'hui, qui ne croit plus tout ce que la propagande inchangée de l'ennemi, depuis environ quarante ans, proclame haut et fort, qui cherche la vérité de l'histoire contemporaine et redécouvre ainsi le national-socialisme.

La jeunesse est toujours idéaliste et elle est honnête dans son amour et dans sa haine !

La jeunesse est donc aussi la contradiction naturelle du système capitaliste libéral !

Le mouvement allemand pour la liberté est donc le mouvement de la jeunesse allemande et l'avenir de notre peuple. Un État ne peut pas être dirigé par des décisions prises à la majorité. Les problèmes sont trop compliqués. Comment le citoyen moyen, s'il prend au sérieux sa responsabilité d'électeur (et combien le font d'ailleurs ?), peut-il par exemple déterminer le cours de la politique économique et financière ? Et ce n'est qu'un domaine - d'autres questions ne sont pas plus simples. Un Etat ne devrait pas non plus être gouverné par des hommes qui ont eux-

mêmes été élus par des décisions prises à la majorité.

Nous vivons une fin de règne et c'est une question de survie. Dans une telle situation, nous avons besoin des plus compétents, des meilleurs au sommet, et non d'un État que le professeur Dr Fritz Münch, spécialiste du droit international, décrit comme suit :

"Nous vivons dans un pays où la liberté d'opinion et d'expression politiques est un droit fondamental et où chaque journaliste et homme de lettres à demi-mot, chaque comédien et pornographe professionnel, chaque idiot et chaque porc, chaque fou et chaque saint s'agite en politique".

La participation de l'individu n'est possible que lorsqu'il s'agit du domaine le plus proche de la vie - la commune, le lieu de travail, etc. Ici, nous sommes plus démocratiques que les démocrates, car la coresponsabilité est une part de liberté et donc le cœur d'une communauté socialiste. Par le biais des sections du parti, l'individu participera également au destin politique de son peuple. Mais les décisions individuelles concrètes dans les domaines de l'administration, de l'économie et de la politique doivent être confiées à des spécialistes. Si l'on n'en tient pas compte, le résultat sera soit le chaos, soit le passage du pouvoir à des puissances et des groupes anonymes dans l'ombre, tandis que la façade brillante sera repeinte tous les quatre ans. **Le peuple ne peut pas gouverner, il ne peut être gouverné que pour le peuple !**

"La majorité ? Qu'est-ce que la majorité ? La majorité, c'est le non-sens ! L'intelligence n'a jamais été que chez quelques-uns. Il faut peser les voix et non les compter. L'État doit périr, tôt ou tard, là où la majorité l'emporte et où la déraison décide". - Friedrich v. Schiller

"La démocratie est une superstition basée sur les statistiques !" - Jorge Luis Borges

LUTTE CONTRE LE MARXISME

Avec l'idée libertaire, le marxisme a été le vainqueur de la confrontation historique mondiale de la Seconde Guerre mondiale. Il est également basé sur le matérialisme, mais à la différence de la démocratie, son deuxième pilier n'est pas l'hypocrisie, mais la violence. Sur le plan spirituel, le marxisme est certainement à prendre plus au sérieux que la démocratie, qui est aussi impuissante face au défi marxiste que face à l'idée nationale-socialiste. Les maîtres d'un énorme appareil d'espionnage et de police à Bonn ne comprennent pas qu'on ne peut pas répondre à une idée uniquement par la violence - il faut lui opposer une meilleure idée.

Je suis fermement convaincu que le peuple allemand n'a qu'un seul choix - le choix entre la gauche et la droite, entre le marxisme et le national-socialisme, entre l'État coercitif et l'État populaire. Informer le peuple à ce sujet est la tâche du mouvement allemand pour la liberté, qui exige par conséquent l'autorisation du NSDAP. Sans un mouvement national-socialiste, le communisme s'imposera en Allemagne, comme dans d'autres États blancs. C'est ce que ressentent de très nombreuses personnes dans ce pays et elles ont raison de se demander : "Le parti communiste est autorisé - pourquoi le NSDAP est-il interdit" ?

Goebbels a donné la réponse dans un discours de l'époque de la lutte :

"Le bolchevisme est certainement le fils illégitime de la démocratie. Elle en a honte de temps en temps, mais dans les heures critiques de notre vie européenne, le sentiment maternel de la démocratie éclate toujours à nouveau ... Et alors, les deux se retrouvent à nouveau sur un front, unis uniquement par la force de choc contre l'idée autoritaire et nationaliste de l'Etat, qu'ils considèrent et reconnaissent à juste titre comme leur adversaire le plus acharné et le plus dangereux".

C'est pourquoi le mouvement national-socialiste ne fait pas non plus sien l'anticommunisme bourgeois sans le critiquer. Notre mot d'ordre reste inchangé : **Ni capitalisme, ni communisme !**

Ce n'est pas notre tâche de défendre les poches d'argent des bonzes contre une marée révolutionnaire, c'est notre devoir de protéger la masse laborieuse de notre peuple contre la dictature matérialiste et l'exploitation sans scrupules, quel que soit le masque de l'adversaire - car c'est toujours la même conception matérialiste qui se déchaîne contre la dignité humaine, la liberté, la justice sociale et la clairvoyance idéaliste. Ainsi, dans le bonze de la démocratie, dont le revenu sans travail et sans effort n'est possible qu'au détriment du simple camarade du peuple, nous combattons le fonctionnaire communiste qui pousse les ouvriers comme des esclaves dans des équipes spéciales toujours plus nombreuses et non payées. Mais dans l'adversaire marxiste, qui ne fait que monter les Allemands contre les Allemands avec des phrases faussement révolutionnaires, nous combattons des capitalistes dont le comportement antisocial a rendu le marxisme possible. Mais nous nous opposons toujours au matérialisme, qui ne voit dans l'homme qu'un objet d'exploitation - soit un petit rouage dans une machine inhumaine, un robot consommateur sans âme, soit la fourmi bleue, l'esclave du travail. Nous ne voulons vivre ni sous une Internationale dorée, ni sous une Internationale rouge - nous voulons être libres !

Le marxisme est important pour nous à double titre, d'une part en tant qu'idéologie dogmatique, d'autre part en tant que système de domination sous l'emprise duquel

se trouve une partie considérable de la population mondiale - dont deux grandes et puissantes nations : La Russie et la Chine.

Le marxisme est une proposition opposée au système capitaliste libéral, fascinante par sa cohérence logique. Il s'agit d'un énorme édifice de pensée, soigneusement conçu, dont la rigidité idéologique et l'originalité dogmatique prétendent avoir déchiffré le cours de l'histoire et élaboré une analyse infailliblement correcte du passé, du présent et de l'avenir. Il est inutile de faire une critique détaillée de la philosophie marxiste. On ne comprend pas cette idéologie en étudiant ses détails - la démonstration est trop logique et nous ne contestons pas la justesse de l'analyse des contradictions du capitalisme par endroits - mais il faut en étudier les fondements. Il s'avère alors que les hypothèses de base de Marx sont déjà fausses et que, par conséquent, tout le marxisme - du point de vue de l'histoire des idées - est une grandiose erreur de conception, un effort intellectuel vain, comme une mathématique qui s'appuie sur l'hypothèse de base que deux fois deux font cinq !

La phrase clé de l'idéologie de Karl Marx, qui se révèle être un véritable enfant du matérialisme, et pas seulement ici, est la suivante : **"L'être détermine la conscience"**. Cela signifie

L'homme se développe physiquement et intellectuellement uniquement en fonction de ses conditions de vie matérielles. Tout le reste - religion, éducation, nation, hérédité, race, etc. - n'est qu'une "superstructure" artificielle, une illusion qui empêche le prolétariat - et c'est de lui seul qu'il s'agit - de voir ses intérêts de classe. La nature de l'homme a rarement été aussi méconnue qu'ici par Karl Marx - ce qui ne s'explique que par son origine juive -, car ce postulat philosophique de base est déjà le noyau de l'inhumanité future qu'une tentative de réalisation devait inévitablement entraîner. Seul un juif peut à ce point placer la raison, la froide théorie, au-dessus de l'essence de l'homme, seul un juif peut nier les valeurs et les faits du monde des sentiments et de la vision du monde et concevoir l'homme exclusivement comme un instrument, un élément chimique, dans un processus de transformation sociale.

Le marxisme est une déclaration de guerre unique contre la tradition occidentale, marquée par les idées, de notre continent, et il est caractéristique que le marxisme, contrairement à sa propre logique et à sa propre prévision, n'ait pris véritablement pied qu'en Asie, où l'homme a toujours été considéré comme inférieur à la collectivité et dans les nations sous-développées, et non dans les grandes nations du monde blanc, dans lesquelles Marx avait en fait placé ses espoirs. C'est ici qu'apparaît la première et décisive contradiction de notre mouvement avec le marxisme. Rien, dans son histoire plus que centenaire, n'a autant ébranlé le marxisme en tant qu'idéologie que l'apparition du national-socialisme !

Le national-socialisme est la contre-épreuve vivante contre la vision matérialiste de l'homme, c'est le triomphe de la volonté sur la contrainte, la victoire de l'esprit sur la matière. Nous le savons :

"La conscience détermine l'être !" L'être humain est, dans les limites de son patrimoine génétique, ce qu'il veut être.

Un paysan indépendant, un employé, un petit commerçant n'entre pas dans le prolétariat du fait que le capitalisme détruit son existence économique. L'ouvrier qui aime sa patrie et ne se considère absolument pas comme faisant partie du prolétariat mondial est perdu pour le marxisme, quelle que soit la définition que celui-ci donne de sa situation de classe. Et tandis que le marxisme attend le salut de la socialisation des moyens de production, le national-socialisme socialise l'homme, prend le pouvoir sur l'esprit et l'imagination des masses : **L'idéal l'emporte sur le matériel !** Aujourd'hui, il n'en va pas autrement :

En pourcentage, le mouvement de libération allemand compte certainement plus d'apprentis, d'ouvriers et aussi de camarades populaires au chômage dans ses rangs que "l'avant-garde de la classe ouvrière", le parti communiste, qui - encore une fois contrairement à sa propre logique - s'adresse logiquement davantage aux fils de bourgeois mécontents qu'à l'ouvrier allemand. Nous ne parlons pas du mouvement ouvrier, nous sommes un mouvement ouvrier. C'est aussi ce qui nous distingue des groupes communistes.

Un deuxième principe du marxisme est

"L'histoire est l'histoire de la lutte des classes". Selon la théorie marxiste, deux classes s'affrontent à l'ère du capitalisme - les capitalistes, qui possèdent les moyens de production et exploitent les travailleurs, et les prolétaires, qui n'ont rien d'autre que leur force de travail, qu'ils doivent vendre aux capitalistes pour pouvoir vivre. L'évolution inévitable du capitalisme fait que de plus en plus de richesses productives s'accumulent chez de moins en moins de capitalistes, tandis que la classe moyenne et les petits indépendants s'enfoncent, à cause des contradictions et des crises du capitalisme, dans le prolétariat, qui devient ainsi de plus en plus fort. L'exploitation et l'oppression qui touchent tout le monde génèrent une conscience de classe commune (l'être détermine la conscience), le système est finalement renversé par la classe ouvrière et prend la tête de la marche vers une société communiste. En résumé, c'est à peu près l'évolution que Karl Marx avait imaginée à l'origine. Tout le monde sait que rien de tout cela ne s'est produit :

Le capitalisme s'est révélé plus habile et plus adaptable que ce que l'on pouvait

imaginer à l'époque, au vu des terribles images de misère de la révolution industrielle. Le marxisme n'a pas du tout triomphé dans les pays industrialisés hautement développés, dotés d'une main-d'œuvre forte et consciente d'elle-même, mais dans les pays en développement, comme la Russie tsariste et la République de Chine. Une classe moyenne s'est formée à partir de fonctionnaires, d'employés et de petits indépendants, dont l'existence est certes constamment menacée dans le système capitaliste libéral, mais qui ne ressent pas pour autant le besoin de se compter parmi le prolétariat (la conscience détermine l'être) et qui cherche donc toujours, en temps de crise, une troisième voie entre le capitalisme et le communisme.

Certes, le marxisme n'a pas tout à fait tort lorsqu'il parle de lutte des classes, d'exploitation et des crises inévitables du capitalisme, mais c'est une vision du monde réductrice et dogmatique que de ramener tout cela à la lutte des classes entre prolétariat et capitalistes. La réalité sociale est plus complexe :

Dans le système capitaliste libéral, le peuple est fragmenté en d'innombrables groupes, partis, intérêts individuels et associatifs, couches, classes et associations professionnelles, idéologies et opinions - chacun se battant contre tous. Il n'y a pas de prolétariat unifié avec un intérêt de classe commun :

L'ouvrier spécialisé méprise l'ouvrier auxiliaire, le contremaître se croit meilleur que les autres, l'employé est fier de son bureau, regarde de haut les ouvriers manuels et se considère par ailleurs comme la colonne vertébrale de l'entreprise, le cadre supérieur se sent plus proche de l'entrepreneur que des autres travailleurs salariés.

Partout, nous voyons des intérêts individuels à l'œuvre. Rien ne s'améliorerait si, au nom du prolétariat - qui n'existe pas -, son avant-garde autoproclamée, un parti communiste, prenait le pouvoir. Les gens seraient contraints de prétendre à l'extérieur qu'ils sont désormais "la classe ouvrière", mais en réalité, ils ne se sentent qu'un peuple opprimé sous la domination de fonctionnaires aveuglés. C'est la raison pour laquelle Adolf Hitler disait que le national-socialisme devait "socialiser l'homme et non les moyens de production".

Les membres du peuple doivent être convaincus qu'il y a des choses qui les unissent tous et que ce qui les unit est plus fort que ce qui les sépare. Ils doivent apprendre à se sentir comme une communauté, et alors ils seront aussi une communauté. C'est la tâche du national-socialisme de garantir la justice sociale, de respecter chacun de manière égale - les Volksgenossen ne sont pas égaux entre eux, mais ils méritent le même respect si chacun d'entre eux, à la place qui est la sienne, fait de son mieux pour la communauté nationale - et de faire ainsi renaître la communauté nationale. Alors, l'harmonie de classe de l'E-

tat populaire national-socialiste remplacera la lutte des classes, harmonie qui ne peut et ne doit pas être imposée, mais qui doit naître, comme cela a déjà été le cas, de la conviction des camarades du peuple et qui se distingue autant de la relative tranquillité actuelle du capitalisme libéral que le sommeil réparateur se distingue du coma. Le dernier principe du marxisme important pour nous dans ce contexte est "l'internationalisme".

Les marxistes disent que le prolétaire opprimé d'un pays a plus en commun avec le prolétaire opprimé de tout autre pays qu'avec les capitalistes de son pays d'origine. Comme il fallait s'y attendre, le marxisme conteste ainsi l'existence des liens communs entre nation, race et amour de la patrie. Un peuple ne devient une nation que par la volonté de s'unir - mais si cette volonté existe, alors la nation est plus forte que tout le reste.



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS - UND AUFBAUORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Sieging Jahre nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Abstrakte von Massenmord, Verbrechen, Verdächtig und Verleumdung haben nicht ausgereicht, das Kino für gerichte. Die meisten hoch geliebten Führer Adolf Hitler zu erreichen.

Alle Nationalsozialisten sind weniger arbeitslos, Völkern und Rassenbewusstsein schäfer an Schüler an Kampf um die Erlösung unserer weißen Völkern.

Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des bürgerlichen Volkland ist heute auch viel größer als in der Vergangenheit.

Das vorwichtige Gegner ist aber dabei, die Völkern - gegen alle schwarzen Völkern () zu kämpfen. Seine Mühen und Entschlossenheit, Überlebend und Rassenbewusstsein.

Oh "Jagd" oder "Stapel", ob es "Waldweg" oder ein "Brennstoff", ob mit Propagandaarbeit bewaffnet oder auf einem Schiffsfeld andere Art. Jeder Nationalsozialist hat seine Pflicht!

Hitler!
Gottard Lueck



TROTZ VERBOT NICHT TOT!



Novelles NS
www.nsdapao.org
#1905 19.06.2022 (133)
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

**Rapport préliminaire
Entretien avec Molly**
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : Faisais toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningthencient.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterrerez un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir ressurgir. Nous pouvons ce pas voir



Nous pouvons ce pas voir ressurgir. Nous pouvons ce pas voir



the NEW ORDER
Number 17 (1975) Founded 1974 April 26, 2017 (134)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are non-White immigration, culture denation, and race-mixing.

Whether "legal" or "illegal", whether in election battle or street battle, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hitler!
Gottard Lueck



TROTZ VERBOT NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!